

## ***Histoire du travail des femmes***

Par Françoise Battagliola  
La Découverte, 2000

### **I. Introduction**

Ce livre, comme son nom l'indique, décrit quel a été le travail des femmes, en France, depuis le XVIII<sup>ème</sup> siècle jusqu'à la fin du XX<sup>ème</sup> siècle. Il permet de découvrir que, de tout temps, les femmes ont pris une part active à l'activité laborieuse. Quelque soit la période de l'Histoire, les femmes ont toujours exercé un travail, que ce soit au foyer ou hors du cadre familial.

Cet ouvrage met aussi en relief à quel point l'Histoire du travail des femmes est lié à aux rapports de domination entre hommes et femmes. Mais la culture et la société française ont eu, aussi, un impact très important sur l'évolution des activités féminines.

Ces différents aspects engendrent, donc, un certain nombre de problèmes. L'un d'eux est le manque (voir l'absence) de reconnaissance du travail féminin par la société à certaines périodes de l'Histoire. Un autre grand problème abordé dans ce livre est la volonté politique d'encourager les femmes à rester au foyer, notamment après la 2<sup>nd</sup>e guerre mondiale. Enfin, au fil des générations, une compartimentation des métiers selon le sexe s'est implantée dans les mentalités. En effet, n'existerait-il pas des métiers « typiquement féminins » ou « typiquement masculins » ? D'où un clivage homme/femme résultant des rapports dominant/dominé ...

Le travail des femmes est traité, dans cet ouvrage, de façon chronologique car, à chaque époque, à chaque contexte social, les femmes ont eu une place différente et, par conséquent, leurs activités ont évoluées. Ici, cette structure chronologique sera conservée pour mettre en évidence les avancées et les retours en arrière en fonction du contexte historique.

## II. Etude Chronologique de l'Histoire du travail des femmes

Avant de commencer l'étude chronologique de l'activité féminine, il est nécessaire de définir le terme « travail » et de savoir quelle est la place des femmes dans les premières études statistiques qui ont été réalisées.

### A. Comment mesure-t-on le travail ?

Afin de mesurer le travail, dès 1851 des recensements ont été mis en place en France, dont le but était d'estimer le nombre de personnes concernées par chaque activité professionnelle. Mais pour réaliser ces recensements, il a été nécessaire de créer des catégories. Et cela n'a pas toujours dû être facile ... notamment en ce qui concerne la place des femmes.

- *La profession*

Les notions de profession, de populations active et inactive, de chômeur ... résultent des différents recensements effectués au début du XIX<sup>ème</sup> siècle.

Au début du XIX<sup>ème</sup> siècle, la profession est définie uniquement par les métiers issus des corporations. Puis, au fil du temps, la notion de « classe », c'est-à-dire la position sociale, est prise en compte (on différencie les « chefs » des « ouvriers » et « employés »). Puis la distinction entre salarié et non salarié s'affine. En effet, pendant longtemps les rentiers étaient classés dans la catégorie « professions libérales »... Il aura donc fallu attendre près d'un demi-siècle pour que le terme de profession soit clairement défini.

Les femmes et les enfants étaient souvent classés sous la profession du chef de famille. De cette façon, on savait combien de personnes vivaient directement et indirectement d'une profession : celle du mari.

- *Les populations active et inactive*

La distinction entre ces deux populations s'appuie sur la définition du travail comme travail marchand, procurant une rémunération directe (vente de biens ou salaire).

Jusqu'à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, les mères au foyer et les domestiques sont classés dans la même catégorie : la « classe domestique » bien que les domestiques soient rémunérés. C'est la désagrégation de cette catégorie qui provoquera la distinction entre population active et population inactive.

Du fait de cette distinction, la profession sera donc réservée aux personnes dont l'activité est rémunérée. Les individus vivant du revenu d'autrui sans être rémunérés sont donc classés sans profession. Cela deviendra donc le cas de la femme « faisant exclusivement son propre ménage ». La distinction entre population active et inactive écartera donc les femmes des rangs de la population « active ».

- *La notion de chômeurs*

Cette notion implique qu'il y ait une différence entre profession et emploi. En effet, un chômeur a une profession mais il n'a pas d'emploi. L'Office du travail, créé en 1891,

contribua à introduire dans les recensements une question sur le chômage. Dès lors, les chômeurs sont comptés dans la population active.

### B. Comment classer l'activité des femmes ?

Lorsque les femmes exercent la même activité que leur mari, la tendance était de les classer sous la profession de celui-ci.

Ainsi, pour les femmes, toute activité effectuée à domicile et ne donnant pas lieu à une rémunération (comme pour les femmes d'agriculteurs, par exemple) pose problème car il était impossible de déterminer si « la part qu'elles prennent à l'exploitation est notable ou insignifiante ».

De plus, les femmes cumulent les activités et, dans les recensements, seule l'activité principale est retenue.

Dans le cas où les femmes exerçaient une profession distincte de celle de leur mari, là encore, des problèmes se posent. En effet, la notion de profession se réfère plutôt au modèle du travail masculin. Les femmes ont souvent, à cette époque, plusieurs activités. Seule la profession principale étant retenue, tous les petits métiers sont négligés lors des recensements.

Maintenant que ces notions ont été redéfinies et que l'on sait les difficultés de classement du travail des femmes, on peut s'intéresser aux activités féminisées selon les différentes époques.

### C. Le travail des femmes au début de l'industrialisation

Au XIX<sup>ème</sup> siècle il existe une multiplicité des formes d'activités laborieuses pour les femmes. Celles-ci exerçaient des métiers de façon indépendante et l'activité de la femme était loin de se réduire au foyer. Ce sont les logiques sociales qui ont contribué à opposer le travail au sein de l'unité domestique et le travail salarié. Et, selon certains auteurs, c'est l'accent mis sur la séparation entre foyer et travail qui a engendré les différences entre hommes et femmes.

Les femmes, à cette époque, pouvaient envisager plusieurs types d'activités : des activités indépendantes au sein de corporations, des activités au sein de la famille ou un travail dans une fabrique.

- *Les activités indépendantes*

Il existait des corporations qui étaient uniquement constituées de femmes, notamment dans le domaine de la soie et des vêtements (lingères, brodeuses, modistes...) Ces corporations permettaient aux femmes d'exercer des métiers de façon indépendante. Cependant, le pouvoir de direction était réservé aux hommes...

Dans les villes du XVIII<sup>ème</sup> et du début du XIX<sup>ème</sup> siècle, les femmes ont de nombreuses possibilités d'exercer de petits métiers (marchandes, ambulantes, blanchisseuses...). Et au XIX<sup>ème</sup> siècle la confection à domicile continue à s'étendre, notamment grâce à la machine à coudre, ce qui favorise l'activité laborieuse des femmes à domicile.

- *La famille comme unité de production*

Le travail industriel à domicile a permis, jusqu'à XIX<sup>ème</sup>, siècle d'améliorer les conditions de vie précaires.

Dans les ateliers à domiciles, un maître emploie sa femme et ses enfants pour produire, en général, du textile. Le travail des femmes est nécessaire au bon fonctionnement de l'atelier, mais aussi à la vente des produits et à la tenue des comptes.

Mais de façon générale, les femmes accomplissent les tâches les plus ingrates et les moins bien payées. La production de dentelles et de broderies (uniquement réalisée par des femmes) est moins bien rémunérée que les productions plus masculines (comme le tissage). Or, ces différences ne s'expliquent pas par une moindre complexité des travaux féminins, bien au contraire ! L'explication serait plutôt due à la place des femmes dans la société qu'à la nature des tâches accomplies. Et ce constat sera fait tout au long de l'histoire des femmes...

- *Le travail des femmes dans les fabriques*

Du fait de la mécanisation, les ateliers sont, peu à peu, remplacés par des fabriques. C'est notamment le cas de l'industrie textile qui est la première à employer des femmes. Les machines à vapeur ont permis de rendre le travail moins pénible et donc de remplacer les ouvriers à domicile très qualifiés par des ouvrières. Au milieu du siècle, la tendance est à remplacer la main d'œuvre masculine dotée d'un savoir-faire par une main d'œuvre féminine non qualifiée et donc moins onéreuse. Ce sera le début de la division du travail entre les sexes ...

Le travail des femmes, au début de l'industrialisation peut donc être divisé en plusieurs types d'activité. Mais il faut souligner que le travail des femmes n'est pas continu dans le temps, mais suit le cycle de leur vie familiale. Alors que les jeunes filles travaillent à plein temps, beaucoup cessent leur activité après la naissance de leurs enfants. Elles ne reprennent une activité salariée que par intermittence, lorsque leur mari est malade ou quand elles se retrouvent seules. Les emplois réguliers sont généralement réservés aux femmes célibataires.

#### D. Fin du XIX<sup>ème</sup> et début du XX<sup>ème</sup> siècle

- *La femme laborieuse et la moralité*

La domestique, la couturière et l'ouvrière du textile sont les emblèmes du travail féminin à cette époque. Celui-ci repose, pour la société, sur les qualités « naturelles » du genre féminin : la méticulosité et la dextérité (opposées à la force physique masculine).

Mais dans tous les cas, des soupçons pèsent sur la sexualité de ces femmes qui travaillent. Par exemple, les domestiques ne bénéficient pas des mêmes conditions des repos et d'hygiène que les ouvrières... Pourquoi ? Pour éviter que les jeunes domestiques ne soient sans surveillances, livrées aux dangers des mauvaises fréquentations... Elles apparaissent mieux protégées des dangers des grandes villes et susceptibles de recevoir une formation ménagère. Or elles sont, plus que les autres, exposées aux risques de la séduction (notamment par leurs employeurs !) : on observe, dans cette profession, un plus grand nombre de mères seules ou de concubines.

Alors qu'aux yeux de la société, la domestique semble préservée de tous dangers, la morale des couturières, elle, serait en péril. Un jésuite fonda en 1892 le « Syndicat de

l'aiguille ». Il a pour but de préserver la moralité des jeunes filles et de d'avoir le contrôle de leur conduite. En effet, des restaurants sont réservés aux ouvrières pour « les protéger de la promiscuité d'éventuels séducteur » et des « maisons de famille » leur offrent un hébergement les préservant des « liaisons dangereuses ».

- *La séparation selon le genre*

On observe, déjà au XIX<sup>ème</sup> siècle une compartimentation des tâches, avec l'idée que des métiers seraient plus féminins. En 1896, 90% des femmes travaillent dans l'agriculture, le commerce, dans le travail des étoffes et des vêtements, dans l'industrie textile et le service domestique. Et, jusqu'à la Première Guerre Mondiale, les femmes seront « enfermées » dans ces professions ...

Mais au sein de l'industrie textile, on observe de grandes différences entre les métiers des hommes et ceux des femmes. « Le recours à la main d'œuvre féminine dans l'industrie a été perçue comme la raison de la dévalorisation de métiers auparavant masculins, du fait de la simplification des tâches liée à l'introduction des machines et à la faiblesse des salaires féminins. » dit M. Battagliola. En effet, alors que les jeunes hommes peuvent devenir techniciens ou contremaîtres, les femmes sont, elles, cantonnées aux emplois n'ouvrant aucune perspective de carrière. L'habileté requise pour les travaux destinés aux femmes n'est pas reconnue comme une qualification, mais comme liée aux qualités féminines. Elles n'auraient donc aucun mérite !

L'absence de reconnaissance des qualifications féminines rencontre peu d'opposition dans le mouvement ouvrier car celui-ci est dominé par les hommes. Les organisations syndicales ont joué un rôle important dans le maintien de la division du travail selon les sexes.

Jusqu'en 1914, les militants ouvriers étaient hostiles au travail des femmes dans l'industrie. Ils souhaitaient, en tenant les femmes éloignées des métiers masculins, maintenir leur domination patriarcale. Les hommes exprimèrent de vives inquiétudes lorsque l'introduction de machines permis de remplacer des hommes par des femmes et de diminuer les salaires. Quelques uns des arguments des opposants au travail féminin étaient les suivants : la faiblesse naturelle de la femme par rapport à l'homme, « son rôle dans la perpétuation et la sauvegarde de la race » et l'importance de la famille pour l'ouvrier impliquaient donc que la place de la femme était au foyer, et non pas à l'usine ! L'enjeu est donc à la fois économique (le salaire de l'homme devrait suffire à entretenir sa famille, et la peur que les femmes et les machines remplacent les hommes !) mais aussi symbolique à travers le contrôle et la domination masculine.

- *La législation sur le travail des femmes*

Pour lutter contre la dénatalité et la mortalité infantile, la législation évolue et les mentalités poussent toujours plus la mère à abandonner son travail pour élever ses enfants. Dès 1861, les réformateurs dénoncent les « effets dévastateurs » du travail des femmes, à l'extérieur du foyer, sur la morale familiale. Selon eux, le rôle des mères serait dans l'amélioration de la future force de travail !

En 1874, une loi interdit aux femmes le travail souterrain et les travaux de nuit au dessous de 21 ans. Mais c'est la loi de 1892 qui aura le plus grand impact sur le travail des femmes. Elle établit des barrières à l'accès des femmes aux secteurs masculins. Cependant, cette loi ne prenait pas en compte les ateliers familiaux, où travaillent de nombreuses femmes, ce qui a aboutit à la surexploitation de celles-ci. Mais surtout, l'application de cette loi a contribué à légitimer une conception des femmes uniquement comme mères au foyer.

Alors que la volonté politique était de lutter contre la mortalité infantile, le congé maternité n'a été instauré en France qu'en 1913, après tous les autres pays européens ! De grands débats ont eu lieu entre les libéraux qui s'opposaient à une telle mesure, et les médecins et autorités religieuses qui expliquaient que l'absence de congé maternité mettait la nation en péril. En 1913, le congé prénatal est facultatif alors que celui postnatal est fixé à 4 semaines avec des indemnités journalières.

### E. La Première Guerre Mondiale

Cette sombre période représente un bouleversement de la place des femmes dans la société française. Cependant, les années 1914-1919 ne constituent qu'une parenthèse dans l'histoire du travail des femmes. A la fin de la guerre, on assiste à un renforcement des rôles traditionnels d'épouses et de mères.

- *La mobilisation des femmes*

Au départ de leur mari pour le front, beaucoup de femmes se retrouvent sans ressource ou au chômage. Les aides versées par l'Etat n'étant pas suffisantes pour subvenir à leurs besoins, beaucoup d'entre elles sont contraintes de chercher un emploi. Dès 1915, l'Etat incite les industriels à employer de la main d'œuvre féminine. Dans la métallurgie, la proportion de femme passe de 5% avant la guerre à 30% en 1918 !

Mais l'emploi de la main d'œuvre féminine dans les usines de guerre nécessite une réorganisation et une rationalisation du travail : modernisation de l'outillage et accentuation de la division du travail. Dès août 1914, toute réglementation du travail féminin est suspendue. L'Etat a fait son choix entre loi sur la natalité et nécessité de mobiliser les femmes pour maintenir l'économie pendant la guerre !

- *Le bénévolat : le début de l'ambition des femmes*

Alors que les femmes des milieux populaires sont mobilisées, celles qui appartiennent aux milieux plus aisés s'engagent massivement dans le bénévolat. Les infirmières et auxiliaires de santé sont les héroïnes du front féminin. De nombreuses œuvres, destinées aux soldats et aux femmes en difficulté, sont créées par les féministes.

Ces œuvres de charité modifient la façon de penser de nombreuses femmes et leur laissent entrevoir que le travail est un droit pour elles. Certaines femmes, issues des couches moyennes, commencent à aspirer à exercer des professions libérales, intellectuelles ou commerciales. Les écoles de commerce et d'ingénieur voient donc leur ouverture aux filles à partir des années 1915 et 1916.

On peut constater l'influence du bénévolat durant la Grande Guerre sur les professions féminines de l'après guerre. Encore aujourd'hui, les métiers du social sont très majoritairement féminins.

- *Le recul de l'activité féminine*

Alors que pendant les années de guerre les femmes ont pu accéder à des postes de direction (qui leur étaient inaccessibles auparavant), dès novembre 1918 les ouvrières des usines de guerre font l'objet de licenciements massifs. Cependant, une partie de ces emplois sont maintenus car, du fait de la nouvelle organisation du travail, ces emplois s'avèrent plus rentables. La rationalisation du travail implique une ouverture des secteurs industriels à l'embauche de femmes, créant, ainsi, des métiers plus mixtes.

Dans les années 1914-18, les femmes ont été associées aux mouvements syndicaux. Mais dès la fin de la guerre, les rapports entre les femmes et les mouvements ouvriers changent. Les craintes de la concurrence du travail féminin face à l'emploi masculin resurgissent. Les syndicats se remplissent sur une attitude hostile au travail féminin. Les ouvriers, eux restent attachés à une forme de famille au sein de laquelle les rôles sont séparés, on assiste donc à un retour à une vision très conservatrice de la position de la femme. « La glorification de la maternité et de la famille tend à éclipser la travailleuse ».

### F. La conquête du tertiaire

Dès la Première Guerre Mondiale, les femmes envahissent le secteur tertiaire. Dans l'administration, les femmes avaient remplacé les hommes à tous les postes. Dans l'enseignement, les femmes étaient autorisées à enseigner dans des écoles de garçons...

Plus de métiers du tertiaire et de l'administration étant ouvert aux femmes, on observe, dans l'entre-deux-guerres, une augmentation de la scolarisation des filles dans les écoles primaires supérieures. Les études prolongées des filles aboutissent à des débouchés différents. Le premier d'entre eux est l'enseignement primaire. En effet, l'augmentation du nombre d'élèves engendre un manque d'institutrices. Les autres débouchés (pour les études où sont enseignées la comptabilité et la dactylographie) sont les métiers de bureau et du secteur commercial.

L'entrée des femmes dans le tertiaire ne provoque pas (ou peu), contrairement à l'industrie, de concurrence entre hommes et femmes pour les mêmes postes.

Tout d'abord, les femmes ne sont pas considérées, quand elles intègrent l'administration, comme de véritables employées, mais comme des « auxiliaires ». Dans les rares cas où les femmes, dans les années 20, atteignent des postes à responsabilité, certains parlent même « d'infiltration des femmes » dans les carrières masculines ! La crainte de la concurrence subsiste donc toujours... Mais, dès les années 30, avec la crise de l'emploi, les femmes sont de nouveau exclues des professions qu'elles avaient pu atteindre.

Dans le tertiaire, le secrétariat est considéré comme une profession exclusivement féminine. En effet, ce type d'emploi leur conviendrait mieux puisque c'est une carrière de « collaboration ». Loin de concurrencer les hommes, les femmes les secondent !

Les autres professions typiquement féminines qui se développent et prospèrent durant l'entre-deux-guerres, sont celles qui sont intimement liées au rôle de mère. Les métiers de l'enseignement, infirmière et assistante sociale seraient donc basés sur les qualités attribuées aux femmes.

### G. La crise des années Trente

La question du travail féminin n'avait jamais cessé d'être débattue (à cause des mouvements en faveur de la natalité), mais avec la crise des années Trente et le chômage massif, les femmes mariées sont fortement incitées à retourner à leur foyer.

En 1933 se tient un congrès international pour le retour de la mère au foyer. Cependant, ces campagnes n'aboutissent pas, en France, à l'interdiction pour les femmes mariées d'exercer un métier... mais à des mesures d'incitation. Celles-ci peuvent prendre différentes formes : des allocations (ou compensations financières) versées aux femmes ouvrières qui quitteraient leur emploi pour se consacrer à leur foyer, majoration de salaire des hommes dont la femme est au foyer, restriction du nombre de postes mis au concours pour les femmes dans l'administration...

- *Les femmes et le chômage*

La crise des années 30 et l'incitation au retour des femmes au foyer provoquent une augmentation de la proportion de chômage féminin. Mais on constate que beaucoup de femmes au chômage hésitent à se déclarer chômeuses, à tel point que l'on peut se demander si elles se considéraient vraiment comme telles ! Ce phénomène montre bien à quel point elle ne se considèrent pas comme appartenant à la population active, et à quel point la société ne reconnaît pas le travail féminin !

#### H. Vichy et le travail des femmes

En 1940, un projet réglementant le travail des femmes fait état de « la vocation reproductrice des femmes et des restrictions législatives du travail féminin ». Le gouvernement interdit l'embauche des femmes mariées, congédie les mères de plus de trois enfants dont le mari travail, et met à la retraite les femmes de plus de 50 ans, à la fois dans le privé que dans le publique. La famille est considérée comme « l'unité organique » du fonctionnement social et une intense propagande s'installe, accompagnée d'une répression accrue de l'avortement, du divorce et une pénalisation de l'abandon de la famille.

#### I. Travail des femmes entre 1945 et 1975

A partir de cette période, la proportion des femmes n'ayant jamais travaillé diminue jusqu'à devenir quasi nulle. Les femmes se répartissent donc en 2 groupes à peu près égaux : les femmes actives toute leur vie, et les femmes alternant travail et foyer.

Alors qu'avant, la discontinuité se caractérisait par le retour des femmes au foyer quand leur âge avançait, on observe, à partir de 1945, que les femmes reprenaient leur travail après avoir élevé leurs enfants. Ce ne sont que pour les générations de femmes entrant sur le marché du travail dans les années 70 que l'on observe une continuité de l'activité professionnelle.

Dès la Libération et jusqu'à la récession de 1974, la pénurie de main d'œuvre stimule le travail des femmes. Alors que bon nombre d'entre elles travaillaient dans l'agriculture en 1945, on observe que ce secteur est en recul, alors que le tertiaire est, lui, le secteur qui offre le plus de débouchés pour les femmes. Cependant, le nombre de femmes ayant des postes de cadre supérieur reste insignifiant ; la majorité des femmes sont de simples employées ou, si elles sont cadres moyens, c'est qu'elles occupent des places d'institutrices.

Les années 50 et 60 sont à la fois considérées comme l'âge d'or de la famille et de la femme au foyer, mais elles voient, aussi, l'augmentation du nombre de femmes mariées et de mères de familles sur le marché du travail.

Cependant, le modèle de référence féminin reste encore celui de la femme au foyer. Si le mari fait preuve d'une certaine réussite sociale, alors son épouse parvient difficilement à justifier la poursuite de son activité professionnelle. Une femme au foyer est donc la marque de la réussite sociale du mari. Ainsi, beaucoup de femmes de cadres supérieurs sont inactives alors que, dans les milieux populaires, l'activité féminine permet à la famille de vivre plus aisément.



J. La fin du XX<sup>ème</sup> siècle : entre égalité et inégalités

A la fin du XX<sup>ème</sup> siècle, les comportements des hommes et des femmes en matière d'activité professionnelle se sont fortement rapprochés. Le travail discontinu, qui était une spécificité féminine, devient de plus en plus rare.

- *Vers l'égalité professionnelle ?*

Alors que l'obtention d'un diplôme est la clé qui permettait d'obtenir un emploi et de faire carrière, on observe la prolongation de la scolarité des jeunes, et notamment des filles. Alors que celles-ci ont dépassé les garçons dans l'obtention du baccalauréat, on constate qu'elles s'orientent (ou sont orientées) dans les filières traditionnellement féminines (filières littéraires ou tertiaires). La mixité des métiers n'est donc pas atteinte, malgré l'augmentation du nombre de filles scolarisées.

En ce qui concerne le nombre de femmes dans les professions supérieures, il augmente avec la progression de la scolarisation des filles. Les modes de recrutement des écoles joue un rôle important dans l'augmentation de la place des femmes dans les professions supérieures : le recrutement reposant sur les performances scolaires favorise les filles.

L'orientation des filles suit plus une logique de spécialité qu'une logique de niveau : elles ne cherchent pas à entrer dans l'école la plus cotée, mais plutôt dans une école qui leur propose une spécialité, un enseignement, qui leur plaise.

Dans le cas de la magistrature, il semblerait que l'entrée des femmes dans ces métiers se soit fait en parallèle de la perte d'intérêt des hommes pour ces professions à cause des salaires peu attrayants. L'entrée des filles dans les métiers du droit serait-elle donc liée à leur dévalorisation ?

De plus, les femmes des professions supérieures se sont heurtées à de nombreux problèmes : il leur a été difficile de se faire accepter dans des milieux où « prestige rimait avec masculin » ! Pour être acceptées, il leur fallait avoir une origine sociale et un nombre de diplômes supérieurs aux hommes !

Mais d'une manière générale, avec la professionnalisation des femmes, les différenciations de métiers entre hommes et femmes diminuent, même si les femmes atteignent rarement des postes de direction.

- *Des inégalités qui se creusent...*

Aujourd'hui, les inégalités concernent moins les différences entre emplois féminins et emplois masculins, mais on observe qu'un fossé se creuse entre les femmes, elles-mêmes. Les inégalités ne se mesurent pas simplement en terme de qualification et de salaire, mais aussi en terme d'accès au marché du travail et du type d'emploi.

L'emploi à plein temps, en contrat à durée indéterminée, offrant une grande stabilité, est de plus en plus remplacé par d'autres types d'emplois, plus précaires. Ce sont les femmes, et parmi elles les moins diplômées, qui sont le plus touchées par le sous-emploi et/ou les emplois précaires. Emplois partiels rimant avec salaires partiels, les nouvelles formes de travaux engendrent l'apparition de « travailleuses pauvres »...

## K. Conclusion

Même si au sein d'une même profession, les hommes et les femmes n'exercent pas les mêmes fonctions, les écarts entre les hommes et les femmes tendent à diminuer, au fil des générations. Cependant, on constate tout de même que les femmes n'atteignent que très peu des postes de direction et de haute responsabilité. On peut expliquer leur refus de s'investir à « plein temps » dans une fonction à responsabilité par leur désir d'allier vie de famille et vie professionnel.

Mais les différences entre les hommes et les femmes se doublent d'un clivage entre femmes. Alors que les femmes totalement inactives sont aujourd'hui devenues marginales, une partie des femmes se situent aux marges de l'emploi : les emplois à temps partiels et les emplois précaires représentent une grande proportion de l'emploi féminin aujourd'hui.

## III. **Opinion personnelle**

En tant que jeune femme, connaître en partie l'histoire du travail des femmes me paraissait intéressant et même nécessaire. Alors que le moment où je serais « plongée » dans le monde du travail se rapproche, je suis amenée à me poser beaucoup de questions concernant la place des jeunes femmes actives dans la société. Ce livre, datant maintenant de quelques années, ne m'a pas permis d'en apprendre davantage sur la situation actuelle des femmes. Mais il a eu l'avantage de me donner une idée assez précise de l'évolution du travail des femmes ces 200 dernières années.

Aujourd'hui en école d'ingénieurs, mais dans une filière classiquement féminine, je me sens tout à fait en accord avec les observations faites sur l'orientation des jeunes filles. Il est clair, qu'aujourd'hui encore, certaines professions n'attirent que majoritairement des garçons. Ceci s'explique en partie par le fait l'idée qu'il y ait des métiers féminins et des métiers masculins. Ce principe est donc encore bien ancré dans nos mentalités !

A la lecture de ce livre j'ai été interpellée par le rôle qu'on eu les différents gouvernements pour maintenir l'idée que la place de la femme est à la maison et non pas au travail. Je savais déjà quel avait été le rôle du régime de Vichy dans la sacralisation de la mère (et notamment avec l'importance donnée à la fête des Mères !), mais j'ignorais que tous les autres gouvernements (droite et gauche confondue) avaient eu aussi participé au maintien de la femme dans son unique rôle de mère.

Enfin, en lisant ce livre, j'ai essayé de replacer ma propre histoire familiale, dans son contexte historique et de comprendre pourquoi ma mère, par exemple, avait quitté son travail pour se consacrer à sa famille...